

à s'inquiéter ni de la cause ni de la fin des êtres. Que les êtres viennent d'où ils veulent, qu'ils aillent où ils le désirent : peu importe ; prenons-les tels qu'ils sont et ne nous occupons point du reste.

Nous l'avons bien dit, les *positivistes* sont des ouvriers sournois. Ils ne peuvent, quoi qu'ils fassent, nous cacher leur jeu, trahis du reste par leurs compagnons d'atelier. « Qu'on le sache bien, dit l'un d'eux, monsieur Lefebvre, si les services du positivisme nous engagent à fermer les yeux sur ses faiblesses, nous ne sommes point dupes de ses réticences. Ses affirmations et ses négations ne nous abusent ni sur sa valeur propre ni sur sa portée. L'école positiviste est une secte qui procède du matérialisme : elle ne vaut et n'a de portée que par le matérialisme. »

Voilà qui est clair, le positivisme rend des services. Rien d'étonnant donc si ses adeptes sont considérés comme des frères par la troisième classe d'ouvriers, les *francs travailleurs*, les maîtres passés, les matérialistes purs, sans vergogne, qui portent haut leur drapeau et ne craignent point de s'affirmer tels qu'ils sont. Comme ces derniers travaillent autour de l'immense fourneau où se liquéfie le bronze de la grande idole, avec quelle activité ils préparent le modèle qui lui doit donner ses formes définitives et adorées !

* * *

Voulez-vous savoir quels procédés ces gens emploient à leur œuvre gigantesque. Les voici : ils sont au nombre de trois ; 1^o n'avoir aucun souci de se contredire ; 2^o affirmer avec audace ; 3^o se vanter avec impudence.

Ils n'ont aucun souci de se contredire : en effet, les matérialistes posent l'empirisme comme principe souverain et nous les trouvons sans cesse dans le domaine spéculatif, énonçant des propositions qui échappent à toute discipline, à toute vérification expérimentale. Ils ne peuvent atteindre de leurs instruments qu'une partie infime de la matière et vite ils proclament la matière infinie, éternelle.

L'expérience nous démontre que la matière est inerte : mais les matérialistes proclament que le mouvement est essentiel à la matière. Nous ne saisissons que du possible et du contingent